

Réflexions quelques peu pessimistes sur l'Europe.

- Par Pierre Mourier -

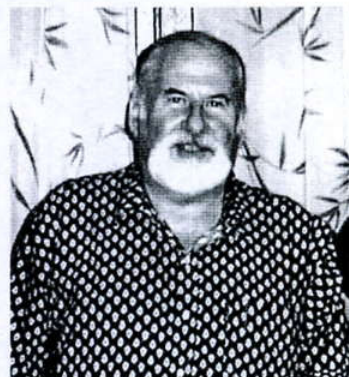
Après la décadence de l'Empire Romain et sa lente agonie achevée par le passage des hordes barbares, l'Europe se construit et son unité réside dans une identité spirituelle reconnue par toutes les populations de l'occident d'alors et qui sera appelée désormais la « **Chrétienté** ».

Cette alliance répartie aux quatre points cardinaux de cette Europe devient le Saint Empire Romain Germanique, dont l'apogée se situe sous le règne de Charlemagne et dont l'identité repose comme nous l'avons dit sur un critère avant tout spirituel qui est celui partagé, de la foi chrétienne. D'autre part l'organisation sociale des peuples constituant cette unité de principe : **la féodalité**. Elle repose sur des valeurs essentiellement traditionnelles et notamment le système des castes où chaque individu est censé tenir sa place en conformité avec sa nature propre et où la légitimité du pouvoir temporel qu'exerce l'Empereur est soumise à la reconnaissance par ce dernier de l'autorité spirituelle : le Pape.

Cette situation va perdurer plusieurs siècles pendant lesquels sera façonnée et pour longtemps, sous l'inspiration et la maîtrise d'œuvre des ordres monastiques, l'image de cette Europe que certains appellent le Vieux Monde et qui vaut à nos campagnes, lorsque les patrimoines ont su être conservés, cette harmonie des paysages entre la nature et les constructions humaines qui reflète en quelque sorte des bonheurs simples et sans artifice et une certaine sérénité qu'ont pu connaître nos ancêtres et que les premiers historiens modernes ont appelé du nom qui se voulait péjoratif de **Moyen-Age**.

Les fissures de cet édifice spirituel et social vont lentement apparaître du fait de ceux qui ont en charge, le gouvernement de leur population. Comme presque toujours le « poisson va pourrir par la tête » En effet, les Princes, vassaux de l'Empereur ne vont cesser de vouloir affirmer leur autonomie, mus par des motivations de possession en vue d'agrandir leur domaines féodaux. Cet état d'esprit qui consiste à donner plus ou moins consciemment la prépondérance aux choses de l'ordre matériel et aux préoccupations qui s'y rapportent va ouvrir la voie à ce qui deviendra plus tard le « **matérialisme** », où l'ordre économique l'emportera comme principe et moteur de gouvernement sur tout le reste.

Pour pouvoir affirmer ce nouveau pouvoir exclusif des Princes sur leur domaine, ces derniers vont le centrer sur leur personne, ruinant au fil du temps la notion de vassalité qui reposait sur la loyauté réciproque, jusqu'à laisser apparaître plus tard ce qui sera désigné par le terme de **monarchie** (qui deviendra « **absolue** ») laquelle établit un nouveau rapport fait de totale soumission. Par voie de conséquence, ce système va lentement dissoudre le lien de l'identité commune, et aboutira en finale à la constitution des « **Nations** », élevant ainsi des frontières entre les peuples qui ne sont rien d'autres que des interdits. Ces Nations ne pourront n'avoir de réelle existence qu'en se référant à ces **frontières** et donc en se faisant la guerre, jusqu'aux effroyables carnages que connut le XX^e siècle.



Parallèlement à cette déviation, le pouvoir temporel va aussi entreprendre de se soustraire lentement à l'autorité spirituelle qui pourtant fonde sa légitimité (voir l'Angleterre et en France le « **gallicanisme** » suscité par Louis XIV et dans les pays du nord l'adhésion des Princes au protestantisme) Il y arrivera d'autant mieux que cette Autorité est tombée dans les mêmes travers que le Temporel négligeant sa véritable vocation et devenant à son tour une puissance possédante, (voir par exemple le trafic des « **indulgences plénières** » qui en est une illustration flagrante) Cette concordance de fautes tant du temporel que du spirituel sera illustrée en France sous le règne de Philippe le Bel, le roi faussaire, (falsificateur de la monnaie) et avec la faiblesse complaisante du Pape Clément V : Tous deux mirent fin à l'Ordre du Temple qui participait au premier chef et à tous les niveaux à l'unité de cette Europe chrétienne. Cela marqua la véritable fin de ce Moyen-Age qui avait duré plusieurs siècles et qui constituait l'Europe d'alors.

Dès lors, c'est par réaction, mais aussi par le fait de la marche du cycle vers une plus grande matérialisation du Monde que commence la désagrégation de la « **Chrétienté** » à laquelle s'identifiait essentiellement cette civilisation du Moyen-Age. En rupture, va succéder véritablement l'**époque moderne** et c'est presque deux siècles plutôt qu'on ne le fait d'ordinaire qu'il faut situer le début de l'ère moderne ; la **Renaissance et la Réforme** furent en quelque sorte des résultantes rendues possibles par cette décadence préalable.

Les tendances spécifiquement modernes tournent le dos aux conceptions éminemment traditionnelles c'est-à-dire « **sacrées** » pour devenir véritablement « **profanes** » (voir l'étymologie de ces mots) Elles ont pour nom « **l'individualisme** » ou encore « **l'humanisme** » de la Renaissance, c'est-à-dire la négation de tout principe supérieur à l'individualité et par suite la réduction de la civilisation dans tous les domaines aux seuls éléments purement humains. Ce qui est pris pour une émancipation assimilée à un progrès va devenir le moteur du développement exclusif des possibilités les plus inférieures de l'humanité du fait qu'il n'y a plus l'exigence de l'intervention d'aucun élément supra humain.

Cette première Europe, la Chrétienté ou le Saint Empire, s'achève donc vers le début du XIV^e siècle, son morcellement laisse la place aux Nations sans cesse remodelées par des guerres continues et ce jusqu'aux plus terribles carnages qu'ont connus nos pères et nos grands-pères.

Sans plus aucun lien spirituellement et socialement fédérateur comme l'avait été l'unité civilisatrice de la foi chrétienne, les futures tentatives de refaire l'Europe ne seront plus qu'au prix de la force brute et matérielle qu'il s'agisse de l'Empire Napoléonien ou de l'éphémère et effarant Reich Hitlérien, ce dernier renouant avec un paganisme des plus obscurs et malfaisant fondé sur le racisme.

La Révolution française, l'avènement de l'ère industrielle, le Communisme totalitaire allaient clore définitivement l'ère de l'ancien régime, et voir émerger de nouveaux modes de gouvernement basés sur l'utopie démocratique affirmant le mythe de l'égalité et faire naître l'idée d'un progrès sans cesse renouvelé. Ce dernier ayant lieu uniquement dans le domaine matériel qui désormais devient le « crédo » des gouvernants et des peuples, d'autant que l'aspect et la vision du monde se sont transformés suite aux découvertes par l'Occident de nouveaux espaces, des colonisations qui s'en suivirent et de la création des Etats-Unis d'Amérique fondés sur l'extermination des bisons, générateurs du génocide des Indiens et qui, dès après la première guerre mondiale, deviendront le banquier du vieux monde et après l'effondrement de l'Empire soviétique, la première puissance économique et militaire de la planète.

C'est en réaction d'abord aux terribles saignées des deux dernières guerres mondiales et ensuite à l'hégémonie des USA que la tentative de création d'une **nouvelle Europe** prend corps. C'est en quelque sorte d'une part la **fin des nations** qui est envisagée et d'autre part une contre partie à la suprématie commerciale voire militaire des USA qui est souhaitée.



Mais de nouvelles puissances économiques se confirment pour certaines comme le Japon et d'autres pointent comme la Chine ou l'Inde. Bref c'est toujours au nom du « Progrès » qu'un tout nouvel ordre mondial émerge, basé sur un **capitalisme sans état d'âme**, c'est-à-dire uniquement axé sur le profit d'une minorité au détriment de la masse quand ce n'est pas sur son exploitation inaugurant ainsi une nouvelle forme de servage. La conséquence de l'exploitation à outrance des ressources mondiales au seul profit des générations présentes tend à gommer artificiellement les modes de vie, à abolir les distances, à remplir le temps, à renforcer l'individualisme, tout formant une **perte de repères**.



Dans ces conditions quel pourra être le ciment qui permettra de confectionner le mortier qui liera durablement entre elles les pierres du nouvel édifice que l'on cherche à construire ?

Je crains que nous n'ayons pas la réponse à cette question : spirituellement ce n'est plus possible l'apostasie de l'Occident est réelle et les constructions qu'élaborent les différents mouvements sectaires voulant faire passer ce qui est psychique pour du spirituel entraîne leurs adhérents sur des voies de perdition ; matériellement la répartition équitable des richesses relève du rêve ; socialement l'utopie démocratique reste inopérante captée par une caste gouvernante qui toutes tendances confondues poursuit le même objectif : le pouvoir. (Nous en savons quelque chose à notre petite échelle qu'est la Polynésie).

Tout au plus irons nous, me semble-t-il, vers un « **patchwork** » d'assemblage disparate qui tiendra lieu d'**unité de façade** d'autant que les démons de tous les égoïsmes, individuels, économiques, communautaires, pseudo religieux et d'autres encore pour le moins nous guettent quand ils ne passent pas à l'action sous le nom de « terrorisme », nous conduisant inévitablement soit vers un chaos indescriptible, soit vers un faux ordre cette fois-ci plus subtil que toutes les dictatures connues, celui des consciences asservies.

Liberté, liberté chérie qu'en ton nom...

Pierre Mourier
à Tahiti : le 11/12/2004